

Ville LaSalle, le 26 mars 1952

Mon cher Marcel,

Les étourneaux à ailes rouges, les magnifiques commandeurs, sont arrivés dans les parages. Depuis quelques jours, je les aperçois, tôt le matin, en entrant dans la cuisine, posés sur la corde à linge: leurs ailes de feu animent le paysage encore gris et leurs petits cris aigres et piailleurs réjouissent le coeur, en annonçant le printemps. Même si nous n'avons pas été complètement heureux ici, à Ville LaSalle, il faut convenir que le site est unique et qu'il nous a donné bien des moments de ravissante communion avec la nature.

Hier, j'ai enfin été chercher ma peinture chez Jori. Elle m'a gardée à dîner, puis Jean et Jori sont venus me reconduire¹. Ils ont été tous deux spécialement agréables. Plus je les connais, plus je préfère Jori à son mari. C'est elle certainement, des deux, qui a le caractère le plus solide et la personnalité la plus intéressante. À propos, j'ai entendu chez eux sur le compte de Jeanne L. des choses auxquelles je ne puis, en toute justice, sans preuve à l'appui, m'arrêter; et cependant, je dois dire que cela correspond à un certain malaise que j'ai toujours ressenti en sa présence, appelle cela une sorte d'intuition féminine, qui m'a toujours secrètement conseillé de ne pas lui accorder mon entière confiance. Je me trompe peut-être, je le souhaite; pourtant, je me demande s'il n'est pas prudent de garder vis-à-vis d'elle une certaine distance.

Quoi qu'il en soit de ton projet d'études à l'étranger, il faut absolument, dès maintenant, aviser à placer nos meubles. Jean et Jori me disent que le coût de l'entreposage à Québec est moins dispendieux qu'à Montréal. Peut-être, en définitive, serait-il préférable d'y placer nos effets, car dans un immeuble d'entreposage, ils sont assurés contre tous risques, mites, détérioration, humidité, etc. Hâte-toi donc de prendre des renseignements à ce sujet. Il ne faut pas laisser cela à la dernière minute.

Cécile, au téléphone, l'autre jour (à propos, la pauvre enfant a fait une autre légère congestion de poitrine, à l'issue de son exposition) me disait qu'ayant vu le docteur Hébert, il s'était de nouveau informé de toi. Apparemment, il n'avait reçu aucune nouvelle de toi. Ne lui as-tu donc pas écrit comme tu m'avais assuré l'avoir fait. Sinon, chéri, cela me peine beaucoup. Voilà un homme qui t'a tout de même rendu de fiers services, et que ton indifférence à son égard blesserait cruellement. Toi qui es sensible comme feuille au vent, tu es pourtant à même de comprendre à quel point le manque de gratitude et d'attention afflige. Si tu n'as pas encore écrit cette lettre, fais-le donc immédiatement en ne remettant pas à un instant plus tard. Songe, mon chou, que quelquefois dans la vie, à remettre à plus tard, on perd définitivement l'occasion d'agir, et que l'on se donne ainsi des motifs désolants de regret. J'ai un peu moi-même ce défaut, et je sais qu'il m'a fait tort; essayons tous deux de nous en défaire². Il y a un vieux proverbe chinois, plein de sagesse, qui dit: il est toujours plus tard que vous ne pensez.

Chez Jori, hier, la vue de leur petit chat blanc, maintenant gros et soyeux, m'a fait m'ennuyer sans bon sens de Chi Min. Quel est donc ce charme étrange des chats qui les rend de si bonne compagnie, malgré leur petite vie égoïste et parasite!

J'espère que tu vas bien et que tu ne t'ennuies pas trop. J'ai hâte que tu viennes me faire visite. Évidemment, il vaut mieux attendre encore un peu, afin de profiter de ton voyage pour faire des rangements ici. C'est bien ennuyeux, je sais. C'est pourquoi, au fond, je tâche de ne pas m'encombrer d'objets, car quand vient le moment de se déplacer, ils pèsent lourd.

Je t'embrasse bien affectueusement.

Gabrielle